

AVERTISSEMENT :

Traduction indicative réalisée par recours à l'IA. Les notes documentaires de bas de page sont de François-Michel Debroise. Les liens renvoient généralement au [wiki Maria Valtorta, l'encyclopédie valtortienne](#) ou au texte correspondant de Maria Valtorta.
Document libre de droits.

Suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office

17 octobre 1952

Numéro de protocole 355/45¹

« PAROLE DE VIE ÉTERNELLE » ou plutôt « ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST »
de [Madame Maria Valtorta](#) de Viareggio

AVIS

du Révérend [Père Agostino Béa](#), s.j., consultant²

À Son Éminence Révérendissime,

Chargé de réexaminer, après la requête humble adressée à Sa Sainteté par Son Excellence Révérendissime [Monseigneur Alfonso Carinci](#), Secrétaire de la Sainte Congrégation des Rites (en date du [29 janvier dernier](#)), accompagnée de neuf avis, l'imposante œuvre dactylographiée intitulée « *Parole di Vita Eterna* » (« Paroles de Vie Éternelle »), composée par Madame Maria Valtorta de Viareggio, j'ai examiné plus attentivement certains des 12 volumes, feuilleté d'autres³, et pris connaissance de l'abondante documentation existante au Saint-Office concernant les antécédents. Après avoir tout considéré et pesé, il me semble pouvoir exposer ce qui suit, en traitant d'abord de l'autrice elle-même (question importante pour pouvoir juger plus facilement de l'origine de l'œuvre), puis de l'œuvre elle-même.

A. L'autrice de l'œuvre

1) L'autrice est née à Caserte le 14 mars 1897, fille d'un officier religieusement indifférent et d'une mère opposée aux pratiques

¹ Le numéro de protocole est le numéro du dossier général. Celui de Maria Valtorta est le 355^{ème} de l'année 1945. Cette pièce figure en 83^{ème} position dans le dossier. On observe, écrit manuellement sur le document, le numéro de protocole 144/58. Une partie du dossier de 1945 a été archivé et on a ouvert un nouveau dossier en 1958 (date de la mort de Pie XII) dans lequel on a transféré une sélection de pièces, dont celle-ci qui figure en 14^{ème} position.

² « s.j. » : sigle des Jésuites. « Consultant » : théologien confirmé du Saint-Office. Il l'était au titre de recteur de l'Institut biblique pontifical. Il deviendra membre à part entière du Saint-Office en 1959 lors de sa nomination au cardinalat.

³ Cette lecture partielle sera la cause de quelques contresens.

religieuses. Elle a été éduquée dans des collèges de religieuses (Ursulines, Marcellines), où elle a suivi les trois premières classes élémentaires ; la quatrième, l'équivalent du certificat d'études, et le début des études complémentaires, elle les a suivies dans les écoles publiques de Voghera. Ensuite, de mars 1909 jusqu'en février 1913, elle a été pensionnaire à Monza, au Collège des Sœurs de la Bienheureuse Capitanio⁴, où elle a suivi les études internes de culture générale et, pendant quelques mois, les études techniques, obtenant son diplôme en octobre 1911. Dans le même collège, elle a ensuite suivi des études de perfectionnement : études littéraires, histoire de l'art et histoire contemporaine. Pendant la Première Guerre mondiale, elle était infirmière de la Croix-Rouge.

2) Ayant passé près de 10 ans dans des collèges de religieuses, la jeune Valtorta a dû acquérir un bagage non négligeable de connaissances religieuses et profanes, même si, comme elle le déclare elle-même, elle n'a étudié que le catéchisme du bienheureux Pie X. Quoi qu'il en soit, la jeune femme est retournée dans sa famille avec un grand ferveur religieuse et a cherché à assister à la sainte messe et à recevoir la sainte communion chaque dimanche et lors des fêtes solennelles, malgré l'attitude hostile de sa mère. Elle affirme avoir lu quelques vies de saints, *La Vie du Christ* de Papini et celle de Ricciotti, *Ben-Hur* de Wallace, *Fabiola* de Wiseman, *Quo vadis* de Sienkiewicz, ainsi que « quelques autres romans qui lui furent fournis, précisément en 1943, lorsque commencèrent les "visions" et les "dictées" », par sa cousine Paolo Befanti⁵. La Bible elle-même était à cette époque sa lecture « dont elle ne se sépare plus depuis trois ans »⁶, comme le rapporte la même Befanti, qui a vécu 16 mois avec elle⁷.

⁴ *Sœurs de Marie Enfant*, appelée aussi du nom de leurs fondatrices : *Sœurs de la charité de sainte Bartolomea Capitanio et sainte Vincenza Gerosa*.

⁵ À cette époque (1952) l'Autobiographie de Maria Valtorta n'était pas publiée : elle ne le fut qu'après sa mort, selon son vœu. Le témoignage de Paola Befanti n'a pas encore été recueilli par Albo Centoni, il le sera dans les années 1980. On se demande comment ces données personnelles ont pu atterrir sur les bureaux du Saint-Office.

⁶ L'œuvre de Maria Valtorta inclut la référence implicite ou explicite à 1 166 chapitres de la Bible sur les 1 334 qui la composent dans la tradition catholique, soit 87% de l'ensemble. Cela couvre la totalité de ses 73 livres et l'intégralité des 150 Psaumes. Alors que l'Évangile canonique cite 113 versets de l'Ancien Testament, David Amos, un lecteur, recense dans l'œuvre de Maria Valtorta 3 133 versets appropriés de la Septante (traduction en grec de la Torah en usage au temps de Jésus), balayant presque l'ensemble de ses 46 livres.

⁷ Paola Befanti, (1917-1989), épouse Cavagnera, était une petite cousine de Maria Valtorta : sa mère, Izide Fioravanzzi et Giuseppe Befanti, le père de Paola, étaient cousins. La famille Befanti possédait des hôtels à Reggio de Calabre où la jeune Maria avait séjourné après son attentat. Sous l'effet de la guerre, la famille Befanti émigre à Viareggio où elle arrive le 29 juillet 1943. Paola resta avec sa cousine environ 15 mois et demi.

Comme on peut le voir, il n'est absolument pas vrai, comme les Pères Servites ne cessent de l'affirmer, que Maria Valtorta soit dépourvue de toute culture plus élevée et n'ait lu que la Bible et le Catéchisme de Pie X⁸ ; au contraire, on peut dire qu'elle a lu plusieurs livres traitant de sujets analogues à ceux que l'on trouve dans l'œuvre *Parole di Vita*, et en effet, j'ai trouvé par exemple dans les descriptions d'Antioche une telle conformité avec *Ben-Hur* qu'on ne peut s'empêcher de penser à une dépendance littéraire⁹. La vie et les mœurs corrompues de l'ambiance romaine, qu'elle décrit à plusieurs reprises dans l'œuvre, se trouvent bien décrites dans le roman *Quo vadis*¹⁰. Il faudrait évidemment une étude beaucoup plus approfondie pour constater avec certitude les éventuelles dépendances envers les livres lus ; mais une telle dépendance est au moins très probable et pourrait expliquer en partie l'exactitude de nombreux détails d'art, de géographie, d'archéologie et d'histoire que l'on trouve dans les XII volumes dictés par elle¹¹.

À cela s'ajoute que Maria Valtorta, comme l'affirment des personnes qui la connaissent depuis de nombreuses années, est d'une intelligence peu commune, d'un esprit élevé, d'une religiosité vive et d'un caractère fort. Il n'est donc pas surprenant que ces qualités se manifestent aussi dans son œuvre : il ne s'agit pas simplement d'une pauvre ignorante qui écrit « sous dictée ». Il faut surtout tenir compte de sa profonde religiosité. Pendant les longues années où elle est clouée au lit par ses graves maladies, elle a certainement beaucoup médité sur les mystères de la foi et sur la vie du Seigneur. Son activité à la Croix-Rouge lui aura donné une connaissance très concrète des maladies et des souffrances¹². Ainsi, les descriptions en couleurs vives et parfois très

⁸ Il ne s'agit pas de l'étendue de sa culture, mais des livres que la grabataire conservait près d'elle. Sur demande de son confesseur, le P. Romualdo Migliorini, elle établira la liste exhaustive de la bibliothèque familiale et des livres qu'elle a lu.

⁹ Lewis Wallace a effectué une recherche documentaire très poussée. Il fait une description structurée de la ville [d'Antioche de Syrie](#) avec le souci de la cohérence géographique et cartographique. Maria Valtorta ne fournit que des descriptions fragmentaires centrées sur les scènes vécues qu'elle voit. Elle se focalise sur les détails concrets (vêtements, gestes, objets).

¹⁰ Ces deux romans se situent à l'époque du Christ, mais n'ont pas le même sujet que l'œuvre de Maria Valtorta : l'Évangile, sujet de l'évaluation.

¹¹ La thèse du Père Bea ne peut s'appliquer qu'aux périmètres couverts par les romans cités.

¹² Les « infirmières samaritaines » (*infermiere samaritane*) auxquelles appartenait Maria Valtorta et sa mère, étaient des bénévoles formées aux premiers secours et aux soins de base, engagées surtout pendant la Première Guerre mondiale pour assister les blessés civils et militaires. Le [Professeur Nicola Pende](#), médecin italien de renommée mondiale, déclare : « ce qui a suscité ma plus grande admiration et tout mon émerveillement en tant que médecin, c'est la compétence avec laquelle Maria Valtorta décrit, comme un expert, une phénoménologie que peu de médecins confirmés sauraient exposer: la scène de l'agonie de Jésus sur la croix ».

concrètes s'expliquent par ses expériences intérieures et extérieures, sans qu'il soit nécessaire de recourir à des révélations surnaturelles.

Son Excellence Monseigneur Carinci atteste avoir entendu de témoins dignes de foi que l'œuvre, dans sa partie narrative, est due à l'autrice elle-même, qui affirme avoir rapporté comme elle le pouvait ce « qu'elle voyait ou entendait ». Si cela vaut pour la partie narrative, il est difficile de voir pourquoi cela ne pourrait pas s'appliquer aussi à la partie doctrinale, qui est presque toujours étroitement liée à la partie narrative et présente les mêmes particularités de style et de pensée.

3. Un élément important dont il faut ensuite tenir compte est l'état physico-psychique de l'autrice. Il ne me semble pas, sous réserve d'un meilleur jugement, qu'on puisse simplement la qualifier d'« hystérique » : on ne trouve pas chez elle les phénomènes typiques de l'hystérie, notamment les crises hystériques, à moins de vouloir appeler hystérie toute anomalie psycho-physique. Qu'il existe de telles anomalies, en revanche, semble pleinement certain. Atteinte d'insuffisance cardiaque, elle est alitée depuis 18 ans, souffrant également d'autres maux et de fièvre quotidienne. Une cousine qui est restée à ses côtés pendant 16 mois atteste que, dès novembre 1943 (NB : les premières « dictées » datent d'avril 1943, les premières « visions » de la fin de cette année-là !), « les maux dont elle avait déjà souffert se sont reproduits, mais avec une insistance jamais aussi longue... Elle s'abandonne comme évanouie, car elle n'entend plus aucun bruit, et reste dans cette espèce de catalepsie pendant de nombreuses heures. Lorsqu'elle se réveille, elle ne se souvient absolument de rien de ce qui a pu lui arriver... et explique que son esprit semble avoir vécu dans l'obscurité, dans le vide complet, comme si, pendant cette période, il n'avait pas été assisté » (Paola Belfanti, 21 septembre 1944)¹³.

Ces états anormaux sont peut-être en relation avec une lésion de la colonne vertébrale subie en 1921. Le docteur Lapi¹⁴, qui l'a soignée pendant six ans, parle d'une colonne vertébrale « lésée en trois points », et un autre clinicien évoque la « maladie de Pott » (tuberculose des vertèbres) ; des personnes de son entourage attestent qu'elle souffre

¹³ Ce descriptif laisse penser à un trouble dissociatif profond de Maria Valtorta qui trancherait avec les autres mystiques, mais Maria Valtorta atteste « J'affirme en conscience que ce que j'écris, parce que je le vois ou je l'entends, je l'écris pendant que je le vois ou l'entends ». (EMV 361.1) et qu'au moment de ces visions elle les perçoit avec ses cinq sens augmentés. Elle n'est pas dérangée par l'activité environnante (cf. article sur « [Visions et dictées de Maria Valtorta](#) »).

¹⁴ Le docteur Lamberto Lapi a été pendant neuf ans le médecin traitant de Maria Valtorta, qui lui a dédié un fervent message posthume, à la nouvelle de sa mort, survenue en Corse, pendant la guerre, le 26 octobre 1943.

souvent et fortement de douleurs spinales¹⁵. Or, on sait que les lésions de la colonne vertébrale, et par conséquent de la moelle épinière, provoquent souvent, en raison des compressions de la moelle et de leur influence sur les nerfs menant à l'organe central, de graves troubles cérébraux avec des anomalies de l'activité intellectuelle et affective. L'anesthésie et l'activité anormale de l'imagination pendant l'état des « révélations » pourraient faire supposer une affection morbide de certains centres cérébraux¹⁶. Mais ici, il faudrait évidemment le diagnostic d'un spécialiste compétent. Il pourrait aussi s'agir de phénomènes subconscients, avec une évocation claire de sensations et d'images perçues auparavant lors de la lecture d'œuvres et de descriptions, ou lors de méditations sur les mystères de la vie et de la passion du Seigneur.

Quoi qu'il en soit, il semble possible, compte tenu de toutes les circonstances, que les phénomènes qui se manifestent chez l'autrice dans ces états qu'elle appelle « écrire sous dictée » aient une origine naturelle, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'hystérie ou à des influences démoniaques, qui, d'ailleurs, semblent exclues par le contenu même de l'œuvre, dans laquelle l'autrice, en règle générale, reste fidèle à la doctrine de l'Église, même si, dans des cas plus difficiles, on relève çà et là une exactitude ou une erreur doctrinale. D'un autre côté, on ne peut non plus exclure *a priori* une influence surnaturelle, malgré les phénomènes physico-psychiques anormaux, que l'on retrouve de manière similaire chez des personnes dont la sainteté a été solennellement confirmée par l'Église. Il faut donc examiner l'œuvre elle-même pour parvenir à une conclusion raisonnablement fondée.

B. L'écrit

L'œuvre de Maria Valtorta manifeste une profonde religiosité, un véritable amour du Christ, de la Vierge Marie et de l'Église. On y trouve des pages véritablement édifiantes et émouvantes, comme on en rencontre rarement dans les Vies de Jésus modernes ou dans les livres de méditation.

¹⁵ Dans son *Autobiographie* (p. 409), publiée après sa mort, Maria Valtorta énumère les [10 maladies](#) qui se cumulaient en elle.

¹⁶ L'argument avancé contre Maria Valtorta n'est pas cliniquement solide selon les connaissances médicales actuelles : une lésion de la colonne vertébrale ou de la moelle n'explique pas des « anomalies intellectuelles ou imaginatives ». Le lien proposé par le Père Bea est spéculatif et non fondé neurologiquement. Il correspond cependant assez bien à une médecine du début/milieu du XXe siècle, où on faisait parfois des liens généraux entre « système nerveux » et « troubles psychiques ». Aujourd'hui, ce raisonnement serait jugé scientifiquement faible, reposant sur une confusion entre moelle épinière et cerveau et sur une hypothèse non démontrée.

Ces qualités religieuses, jointes à une grande capacité à exposer les sujets de manière littéraire, vivante, intéressante, voire parfois fascinante, expliquent la forte impression que l'œuvre a produite, surtout sur des laïcs de profonde religiosité, ainsi que le désir de la voir publiée, exprimé par nombre d'entre eux et sans cesse répété.

D'un autre côté, de graves difficultés s'opposent à une publication.

1) La plus grande objection que l'on peut et que l'on doit faire à cette œuvre, à mon humble avis, est le fait que la figure de Notre-Seigneur y est abaissée et immergée dans les affaires de la vie quotidienne des hommes d'une manière inacceptable. Il est certes vrai que le Seigneur, pendant sa vie sur terre, était « *tenté en toutes choses à notre ressemblance, sans commettre de péché* » ([Hébreux 4,15](#)), supportant même les misères humaines et les commérages de son environnement. Mais c'est une autre question de savoir s'il est convenable de le présenter ainsi aujourd'hui aux hommes, avec un risque évident de diminuer la révérence due à l'Homme-Dieu. Il existe certaines règles de décence qu'on ne doit pas négliger, même dans la vie des saints et des grands personnages de l'histoire, et encore moins dans la vie de Jésus. Cela vaut aussi pour les apôtres. Nous savons tous qu'ils étaient imparfaits et qu'ils manquaient parfois de charité et d'humilité. Mais il est pénible de lire une scène comme celle-ci, par exemple : « *l'enfant donne un coup de pied avec son petit pied dans le pied de l'Iscaïote... l'éclat de rire de [Thomas](#) est retentissant* » ; puis suit une explosion brutale de colère de Judas, qui « *arrache l'enfant des genoux de [Jésus](#) et le jette en arrière en hurlant* » (IX, 910¹⁷).

2) Ensuite, la vie et l'activité du Seigneur, telles que les décrivent nos Évangiles inspirés, sont dans cette œuvre presque noyées et surpassées par une immense quantité d'événements, de discours, de miracles, de prêches et de réflexions totalement étrangers au caractère sobre et grave des saints Évangiles. Tout étant décrit dans un style vif, plastique, presque passionné, il y a un risque de placer à côté (voire au-dessus !) du Seigneur des Évangiles un autre Jésus, décrit avec des couleurs plus vives et plus attrayantes, ce qui pourrait déprécier et faire négliger les « *Paroles de Vie Éternelle* » transmises par les saints évangélistes, inspirés par Dieu, et qui étaient, au moins en partie, des témoins oculaires de la vie du Christ et des auditeurs de ses discours.

Les discours du Seigneur rapportés dans cette œuvre (par exemple, le Sermon sur la Montagne¹⁸, les paraboles¹⁹) ne sont plus les paroles claires, lumineuses et profondes de l'Évangile, mais ils sont d'une verbosité qui recouvre le discours évangélique et le dilue. Il est clair

¹⁷ [EMV 454.7](#).

¹⁸ D'[EMV 169](#) à [EMV 174](#).

¹⁹ Article « [Paraboles](#) ». Voir quelques exemples d'analyse en toute fin d'article.

que Jésus, en parlant au peuple et aux pharisiens, a expliqué les choses de manière plus ample et plus développée que ce que rapportent les Évangiles, mais on ne peut supposer qu'il ait utilisé un langage aussi différent de celui des Évangiles que celui présenté dans cette œuvre.

3) Le cadre de la vie publique du Seigneur, selon cette œuvre, couvre trois années complètes, plus les mois allant du baptême à la première Pâque (année I : vol. 2, 3 ; année II : vol. 4-6 ; année III : vol. 7-9). L'œuvre s'accorde en cela avec de nombreux exégètes modernes, qui considèrent la thèse d'une activité triennale comme plus probable, bien que non certaine. Cependant, dans la répartition des événements individuels sur les trois années, l'œuvre s'écarte notablement des opinions des exégètes fondées sur l'Évangile lui-même.

D'abord, l'autrice y introduit beaucoup de matériel qui ne se trouve pas du tout dans l'Évangile : pendant la première année de la vie publique, elle place un voyage dans le sud de la Judée, allant jusqu'à [Kérioth](#) (à 60 km au sud de [Jérusalem](#)), puis un voyage au Liban et dans une « *ville maritime* »²⁰, et enfin un séjour de près de trois mois dans une maison de campagne de Lazare près du Jourdain (« *Acqua Speciosa* »). Pendant la deuxième année, le Seigneur, après la fête de Pâque, entreprend à nouveau un long voyage dans le sud de la Judée ([Hébron](#), [Jutta](#), [Kérioth](#)), puis se rend dans la région des Philistins, à [Ascalon](#), ville majoritairement païenne, où il prêche et accomplit des miracles, puis à « *Magdalgad* », où « *il réduit en cendres une idole païenne* »²¹, puis à [Jabné](#) et [Modin](#). Entre la fête des [Tabernacles](#) et celle des [Encénies](#) (octobre-décembre), un long voyage est placé dans la région païenne de Transjordanie : [Ramoth](#) (en Galaad), [Gerasa](#) (l'actuelle Djerash), [Bostra](#), [Arbela](#) (probablement Irbid) et [Aera](#) (à environ 35 km au sud de Damas, aujourd'hui es-Sanamen). Pendant la troisième année, le Seigneur va de [Jéricho](#) à Damas²², puis de Jéricho à [Engaddi](#) et [Massada](#) (qui, à cette époque, n'était pas une ville, mais une forteresse avec une résidence royale d'Hérode, presque inaccessible), puis à nouveau à Kérioth, Jutta et Hébron ; il visite plus tard les villes à l'est du lac de Tibériade ([Hippos](#), [Gamala](#), [Aphék](#), [Gergesa](#)), et en [Pérée](#), les villes de Moab : [Hesbon](#), [Dibon](#), le [mont Nebo](#) et [Callirhoé](#). De plus, il se trouve à [Nazareth](#), pendant la vie publique, pas moins de cinq fois, parfois même pendant plusieurs semaines, bien qu'il ait déjà été chassé par les Nazaréens dès la première année²³.

Or, les habitants des régions de Philistie, de Transjordanie (Décapole, Pérée, Trachonitide, Batanée, Hauranitide), du Liban et de Phénicie

²⁰ [Ptolémaïs](#), [EMV 104](#).

²¹ [EMV 220.4](#).

²² La ville de [Damas](#) est citée dans l'œuvre, mais Jésus n'y a jamais été.

²³ [Luc 4,16-30](#). Matthieu évoque un retour dans cette synagogue en [Matthieu 13,53-58](#).

étaient, dans leur grande majorité, non-israélites, païens. On ne voit donc pas comment l'activité de Jésus parmi ces peuples peut s'accorder avec sa parole : « *Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* » ([Matthieu 15,24](#))²⁴, et avec l'extrême réserve qu'il s'impose en Phénicie (Matthieu 15)²⁵ et dans la Décapole ([Marc 7,31](#))²⁶. Ici, le Seigneur est mis en contradiction évidente avec lui-même et avec ses évangélistes. De même, ses séjours répétés et prolongés à Nazareth s'accordent difficilement avec ses propres paroles : « *Nul n'est prophète en son pays* » (Luc 4,24)²⁷.

4) La manière de parler de Jésus. Alors que, dans les Évangiles, le Seigneur ne veut pas être appelé « *Messie* » et qu'après la solennelle profession de foi de saint Pierre, « *il ordonna à ses disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie* » (Matthieu 16,20), il s'appelle lui-même, dès le début, « *Messie* » dans cette œuvre, et ce non seulement dans le cercle restreint des disciples, mais dans tous les milieux. Il déclare publiquement dans le Temple : « *Le seul et vrai Messie, c'est moi* » (IX, 1330²⁸) ; à Gamaliel : « *Je suis le Messie du Seigneur* » (III, 352²⁹) ; à un paysan qui l'accueille chez lui : « *Je suis Jésus de Nazareth, le Messie* » (III, 332)³⁰.

Il parle ensuite un langage tout à fait différent de celui des Évangiles, plutôt celui d'un théologien³¹ : Dieu est « *la sublime réalité* », « *la réalité universelle, l'Être unique, suprême* » (IX, 979³²) ; Dieu a envoyé « *Son Verbe* », « *le Verbe Rédempteur* » (IX, 1049) ; Dieu « *n'engendre qu'un autre lui-même* » (IX, 1134). En général, la

²⁴ Au moment où Jésus dit cette phrase, il n'est pas en Israël, mais « dans le territoire de Tyr et de Sidon » (en Syro-phénicie). Se contredirait-il ?

²⁵ Idem, [Matthieu 15, 21-28](#). Cf. la narration de Maria Valtorta en [EMV 331](#) et les [commentaires](#).

²⁶ Jésus décide de retourner en Décapole (de langue grecque) et le « secret messianique » qu'il impose à l'aveugle se retrouve dans d'autres épisodes en Galilée ou en Batanéé. Le rapprochement est un raccourci.

²⁷ Selon St Thomas d'Aquin, reprenant St Jean Chrysostome et St Augustin, la phrase de Matthieu 15,24 désigne une priorité d'annonce à Israël, mais non une exclusivité. De même Jésus vise l'accueil qui lui est fait à Nazareth, mais non l'interdiction d'y séjourner.

²⁸ [EMV 518.7](#).

²⁹ [EMV 114.9](#).

³⁰ Le « [secret messianique](#) » était en vogue à l'époque, à la suite des travaux du théologien allemand, Willian Wrede (1859-1906). Ce concept est principalement exposé dans l'évangile de Marc. Ceux de Matthieu et de Luc, qui reprennent souvent les mêmes récits que Marc (synoptiques), sont plus nuancés. Quant à L'évangile de Jean, il se distingue tout au contraire, par une proclamation ouverte et symbolique de la messianité de Jésus. C'est Dieu lui-même qui proclame, dès le début de la vie publique : "Tu es mon Fils bien-aimé" ([Matthieu 3,17](#) | [Marc 1,11](#) | [Luc 3,22](#)).

³¹ Jésus-Christ n'est pas seulement le "thème" de la théologie, il en est le principe source, parce qu'il est la Révélation en plénitude et la source vivante de l'Évangile transmis à l'Église. Par définition, les propos de Jésus sont ceux d'un « théologien ».

³² [EMV 463.2](#).

terminologie utilisée par Jésus est celle de notre époque moderne : il parle de « *martyrs* », de « *civilisation chrétienne* », de « *surhomme* » (!), de « *fini* », de « *microscope et compas* »³³, du « *purgatoire* », de « *morale élevée* », « *morale surhumaine* », de « *fins surnaturelles* », de « *matière* » en opposition à « *l'esprit* », de « *judaïsme* » en opposition au « *christianisme* », de « *messe* », du « *baptême* » avec « *une formule non apostolique, mais schismatique* ».

On voit bien qu'il ne s'agit pas ici de discours que le Seigneur aurait tenus pendant sa vie sur terre, comme l'autrice le présente, mais de considérations et d'expositions nées dans un environnement moderne, fruit de réflexion, de méditation ou de lecture.

5) Les personnes autour de Jésus. Parmi elles, [Judas Iscariote](#) se distingue de manière particulièrement frappante : l'autrice en dresse presque un roman. Il y est présenté comme un homme brutal, maltraitant même sa propre mère, voluptueux, escroc, menteur, espion des membres du Sanhédrin, « Satan incarné » (XI, 14). On peut se demander comment le Seigneur a pu appeler à l'apostolat un tel homme³⁴.

— La Très Sainte Vierge, contrairement à ce que rapportent les Évangélistes, apparaît souvent dans l'entourage de son Fils pendant sa vie publique³⁵.

— Jésus s'occupe des femmes de manière excessive, sans la réserve qu'on observe dans les Évangiles³⁶. Un grand nombre d'entre elles le suivent : [Suzanne](#)³⁷, [Syntiché](#), [Aglaté](#), [Annalia](#), [Lydia](#), [Niché \(Niké\)](#), [Noémie](#)³⁸, [Galazia](#), [Valéria](#), [Sabea](#), etc. L'autrice manifeste ici, plus que jamais, sa mentalité féminine. Elle décrit trop souvent l'apparence et les vêtements des femmes (par exemple, ceux de [Marthe de Béthanie](#) en une demi-page !³⁹). À Césarée, le Seigneur prêche aussi aux femmes romaines, et il rend fréquemment visite dans les maisons de femmes (comme celle de [Jeanne](#),

³³ Cette section de l'œuvre n'est pas une vision historique, mais une dictée de Jésus du 30 juillet 1946 commentant l'Évangile et adressée aux catholiques d'aujourd'hui.

³⁴ Dans l'œuvre de Maria Valtorta, Judas n'est pas appelé par Jésus. C'est une décision de Judas. Contrairement aux autres apôtres, Jésus qui savait « qui le trahirait » (Jean 13,11), lui impose un long temps de réflexion. Celui-ci réitérant son vœu de suivre Jésus, il est intégré au groupe sans aucune exclusive. Les Évangiles en dressent le portrait.

³⁵ Elle réside à Nazareth où Jésus revient périodiquement. Elle l'accompagne pour un périple apostolique et à Jérusalem pour la Passion. Maria Valtorta rapporte l'Assomption de Marie qui n'est pas rapportée par le Nouveau Testament.

³⁶ Elles ne sont en effet qu'évoquées. Elles sont « nombreuses » selon [Matthieu 27,55-56](#) et « beaucoup » qui accompagnent Jésus selon [Luc 8,1-3](#).

³⁷ Mentionnée en [Luc 8,3](#).

³⁸ Il y a une autre [Noémi \(de Pergé\)](#).

³⁹ [EMV 112.4](#).

[épouse de Chouza](#)⁴⁰). Une grande partie de la vie publique de Jésus consiste en visites dans des maisons privées, en réceptions et en banquets ; l'activité en faveur du peuple, si mise en avant par les Évangélistes, devient ici presque secondaire⁴¹.

6) Le cadre géographique et historique

Ici se présente un phénomène qui laisse très perplexe. En examinant les différents volumes, on doit constater que les indications géographiques et topographiques sont, en général, exactes. Et il ne s'agit pas seulement de quelques noms, mais de centaines de villes, villages, fleuves, vallées et montagnes. Peu de non-spécialistes, même parmi les prêtres et les théologiens, pourraient rivaliser avec l'autrice sur ce point. Quelques exemples : la fin du voyage en [Trachonitide](#) est [Aera](#) (VI, 837⁴²), ville connue des archéologues pour les antiquités romaines qui y ont été découvertes, mais que très peu de personnes, en dehors des spécialistes, connaissent. — Sur la route vers la Phénicie, le Seigneur s'arrête à « [Alexandrosène](#) » (l'actuelle Chirbet Iskanderun), cité mentionnée seulement dans certains anciens itinéraires. — En allant à Tyr, le Seigneur passe par « [Sicaminon](#) », c'est-à-dire l'ancienne Scycaminos, citée par Strabon et Pline, mais jamais dans les Saintes Écritures, et dont l'identification n'est pas encore pleinement établie à ce jour.

Ces indications géographiques laisseraient supposer que l'autrice disposait d'un « Guide » de la Palestine et de la Syrie (et en effet, tous ces noms se trouvent dans le guide Baedeker⁴³). Pourtant, elle affirme, et d'autres le confirment, ne pas avoir eu à sa disposition d'ouvrage de ce genre. Y aurait-il donc une intervention extérieure ?

Mais la chose devient plus énigmatique encore lorsque l'on constate que certains détails géographiques et topographiques ne concordent absolument pas avec la situation à l'époque du Christ. La ville d'Alexandros(h)ène n'a pas reçu son nom, comme on le croyait autrefois, d'Alexandre le Grand, mais de l'empereur romain Sévère Alexandre (225-235), qui fit percer la route dans la roche du « promontoire blanc » ; à l'époque du Christ, cette ville n'existait probablement pas⁴⁴.

— En quittant Ascalon, Jésus se rend à « [Magdal Gad](#) ». L'autrice identifie cette ville, mentionnée en Josué 15,37, à l'actuelle Medshdel,

⁴⁰ Mentionnée en [Luc 8,3](#).

⁴¹ Ce Jésus mondain est une interprétation très personnelle du Père Bea.

⁴² [EMV 297](#).

⁴³ De façon très sommaire : [Sicaminon](#) – [Alexandrosène](#), insuffisante pour documenter les descriptifs de Maria Valtorta.

⁴⁴ Cette opinion « probable » est [discutée](#).

identification aujourd'hui abandonnée car incompatible avec le contexte de Josué 15.⁴⁵

— La ville de [Tarichée](#) est localisée par l'auteur, avec de nombreux anciens auteurs, à l'angle méridional du lac de Tibériade, alors qu'il est aujourd'hui certain qu'elle correspond à l'actuelle el Medsh (Magdala), au nord de Tibériade⁴⁶.

De ces exemples, auxquels on pourrait en ajouter bien d'autres, il ressort que l'auteur suit une topographie qui a été en partie corrigée par les recherches des dernières décennies, mais qui se trouve encore dans les « Guides » et les livres géographiques écrits il y a cinquante ans.

D'autre part, il existe des passages où l'identification topographique est correcte, mais où l'auteur montre qu'elle ne connaît pas les détails. Ainsi, Bittir (à 10 km au sud de Jérusalem) est placée « à l'est du Jourdain »⁴⁷.

— Silo est vue « sur la montagne », alors qu'il s'agit d'une modeste colline⁴⁸.

— Le Seigneur passe par la « Porte d'Hérode », qui appartient au troisième mur de Jérusalem, construit par Hérode Agrippa entre 41 et 44 (ou, selon d'autres auteurs, sous l'empereur Hadrien), donc après la période du Christ⁴⁹.

— L'auteur voit, depuis les montagnes de Galilée, « les hautes et puissantes montagnes de Samarie », alors que leur altitude moyenne est de 500 mètres.

— Ailleurs, elle parle de « pluies torrentielles » tombées « pendant plusieurs jours » dans la vallée du Jourdain, alors qu'il y pleut très rarement et que les averses passent en quelques heures⁵⁰.

⁴⁵ Cet avis est [en débat](#).

⁴⁶ Cet avis est [en débat](#).

⁴⁷ Bittir est [Béther](#) que Maria Valtorta situe correctement proche de Jérusalem.

⁴⁸ L'Évangile lui-même parle de montagne (sermon sur la montagne) là où il s'agit de colline.

⁴⁹ Effectivement, Maria Valtorta atteste explicitement entendre appelée « porte d'Hérode ».

⁵⁰ Des pluies fortes et durables existent dans la vallée du Jourdain. Des dépressions venant de la Méditerranée peuvent provoquer des pluies continues pendant 1 à 3 jours parfois plusieurs épisodes rapprochés. La Bible elle-même mentionne que le Jourdain peut déborder ([Josué 3,15](#)) à cause des pluies et de la fonte des neiges (Hermon). Cela suppose des précipitations soutenues, pas seulement une averse isolée. On observe aussi le phénomène des crues soudaines. Les wadis (vallées sèches) peuvent devenir des torrents en quelques heures. Des pluies en amont (Galilée, montagnes) suffisent à gonfler fortement le fleuve.

— Concernant l’histoire, on trouve çà et là les mêmes inexactitudes. Par exemple, elle parle d’un « proconsul » résidant à Césarée, alors que le titre de ce fonctionnaire, même dans les Évangiles, était « procurateur » (comme Ponce Pilate)⁵¹.

On voit donc que cette exactitude et cette abondance d’informations géographiques, topographiques, historiques et archéologiques, qui impressionnent lorsqu’on ne lit qu’un seul volume de l’œuvre, moins exposé aux critiques (comme cela m’est arrivé à moi-même⁵²), ne sont en réalité pas aussi parfaites qu’elles devraient l’être si elles étaient d’origine surnaturelle. Reste cependant le problème, pour moi simplement insoluble, de savoir d’où l’autrice tient cette abondance de connaissances géographiques, topographiques, historiques et archéologiques dont regorge cette étrange œuvre.

7) Erreurs et inexactitudes doctrinales

Si ces « Paroles de Vie Éternelle » ont une origine naturelle quelconque, il est à supposer que l’autrice, dépourvue de formation théologique, commette parfois des erreurs ou tombe dans des inexactitudes doctrinales. Tout bien considéré, il faut dire que ces cas sont moins fréquents qu’on ne le supposerait ; pourtant, ils ne manquent pas, comme l’a relevé le Révérend Père Vaccari dans son [avis du 26 janvier 1949](#), et comme je l’ai moi-même constaté dans les parties que j’ai examinées. Ainsi, par exemple (pour ne pas répéter ce que le Père Vaccari a déjà dit), elle écrit :

- « En l’assassin du Fils de Dieu ([Judas Iscariote](#)) seul, Satan s’est incarné », comparant cette unique incarnation de Satan à « l’unique incarnation divine » (XI, 14⁵³).

- Jésus dit à Marie : « Prie pour moi à l’heure de ma mort » (IX, 915⁵⁴).

⁵¹ Un Procurateur est un administrateur dépendant de l’empereur. Ponce Pilate est appelé Procurateur de Judée (en réalité il était préfet). Le procurateur exerçait une autorité plus administrative (au départ), puis élargie. Le Proconsul (exemple : Gallion, proconsul d’Achaïe ([Actes 18,12](#))) était nommé par le Sénat parmi les anciens consul généralement. Il avait un rang sénatorial.

⁵² Référence à son attestation du [23 janvier 1952](#).

⁵³ [EMV 587.3](#). Ce commentaire de Jésus est à rapprocher de « Satan entra en lui » ([Jean 13, 27](#) et [Luc 22, 3-4](#)). Ceci est commenté par St Jean Chrysostome « *Satan ... se l’assujettit entièrement.* » et par St Augustin. « *Satan entra en lui, non plus comme pour tenter un homme qui lui fût étranger, mais pour posséder plus pleinement celui qui lui appartenait déjà* » (saint Augustin, cité par saint Thomas d’Aquin dans [La Chaîne d’Or, Jean 13, 21-30](#)).

⁵⁴ [EMV 455.5](#) : Ce n’est pas une demande de Jésus, mais la reprise, pour l’approuver, de celle que Marie lui fait.

- Marie remercie le Seigneur « de m'avoir accordé l'amour parfait, parfait autant qu'une créature peut le posséder » (IX, 9?)⁵⁵.

- « Dieu n'engendre qu'un autre lui-même » (donc un autre Dieu ?) (IX, 1049⁵⁶).

- Marie « ne savait pas que Jésus était le Rédempteur qui devait souffrir et mourir » (IX, 906⁵⁷).

— Ces défauts sont une autre preuve que cette œuvre, telle qu'elle se présente, ne peut avoir une origine surnaturelle

CONCLUSIONS

1. Origine surnaturelle de l'œuvre

L'origine surnaturelle de l'œuvre « *Paroles de Vie Éternelle* », telle qu'elle se présente dans le manuscrit dactylographié, est, à mon humble avis, exclue. Cela est prouvé par les contradictions avec les saints Évangiles inspirés, par la manière dont y sont présentées la figure et l'activité du Seigneur, ainsi que par les erreurs doctrinales, géographiques et historiques contenues dans l'œuvre. Je précise cependant : « *telle qu'elle se présente dans le manuscrit dactylographié* ». Il n'est pas possible d'établir comment ce manuscrit a vu le jour, ni dans quelle mesure il concorde avec l'original écrit par l'autrice elle-même.

Par ailleurs, sur la base des documents existants dans le dossier, on ne peut — *salvo meliore iudicio*⁵⁸ — ni affirmer ni nier qu'à la base de l'œuvre se trouve une véritable expérience mystique, qui aurait cependant toujours transité par le canal des facultés mentales de l'autrice, subissant ainsi toutes les altérations dépendant de son état physico-psychique et de ses facultés intellectuelles. L'écrit, tel qu'il

⁵⁵ Dans le texte original ([EMV 454.3](#)), la phrase centrale — « Sa douleur et la mienne sont utiles à mes frères... que soit bénie la Douleur » — exprime une intuition très proche de *Salvifici Doloris* : le Christ donne à la souffrance un sens nouveau en permettant à l'homme d'y partager (par union) la force rédemptrice du Crucifié. Le texte dit aussi : « je remercie le Très-Haut... d'avoir atteint *l'amour parfait, parfait autant que peut le posséder une créature ...* » et, en conséquence, que la souffrance devienne "utile" aux autres. Or le Magistère présente précisément cette maturation comme une conversion intérieure et une coopération à la grâce, qui permet à la souffrance d'être comprise "de l'intérieur" et d'ouvrir une vocation au service (commentaire [Magisterium IA](#)).

⁵⁶ [EMV 487.6](#). Cette formulation se retrouve dans le [Psaume 2,7](#) et dans le Credo (symbole de Nicée) : « Il est Dieu, né de Dieu ... engendré et non pas créé ».

⁵⁷ [EMV 454.3](#) : Ce n'est pas la Vierge Marie qui prononce cette phrase, mais Marie d'Alphée sa belle-sœur réagissant à une annonce de Jésus.

⁵⁸ Sous réserve d'un jugement plus éclairé.

se présente, ne pourrait en aucun cas, même dans cette hypothèse, être qualifié de « *dictée* » ou de « *vision* ».

Quoi qu'il en soit, ce que l'on trouve dans l'œuvre s'explique en grande partie par l'état physico-psychique de l'autrice, par ses facultés intellectuelles, affectives et littéraires, ainsi que par son expérience personnelle. Je ne pourrais, à l'état actuel de la documentation, donner aucune explication à l'accumulation de données géographiques, topographiques et historiques qui surprend non seulement par son abondance, mais aussi par l'exactitude de tant de détails difficilement accessibles à des non-spécialistes.

2. Mesures à prendre

Il me semble ne pouvoir dire autre chose que : « *IN DECISIS*⁵⁹ ». En particulier :

a) **L'œuvre ne doit pas être publiée telle quelle**, en raison des difficultés théologiques et exégétiques exposées ci-dessus ;

b) **Une correction de l'œuvre ne semble pas non plus possible** : il ne suffirait pas de corriger çà et là quelques erreurs, mais il faudrait en faire une rédaction entièrement nouvelle, conforme aux données des saints Évangiles et au style des discours et des récits évangéliques, ce qui reviendrait à écrire une nouvelle œuvre ;

c) **Au maximum**, on pourrait accorder — ou plutôt tolérer — la publication, sous forme d'article, d'un passage ou d'un autre qui ne prête pas à objection ; mais même cette concession semble inopportune, compte tenu du zèle intempestif et imprudent des partisans de l'œuvre ;

d) **Les RR.PP. Servites de Marie**, qui se sont intéressés jusqu'à présent à l'œuvre, devraient recevoir un grave avertissement, assorti de l'interdiction de toute insistance ultérieure en sa faveur, qu'elle soit publique ou privée.

*Salvo semper meliore iudicio.*⁶⁰

De Votre Éminence Révérendissime,
le très dévoué serviteur,

Agostino Bea, S.J.

Consulteur

Rome, le 17 octobre 1952.

⁵⁹ « Dans les choses déjà décidées » ou plus librement : « conformément aux décisions déjà prises ». Le Père Bea estime que la question ne nécessite pas une nouvelle délibération de fond.

⁶⁰ Sous réserve d'un jugement plus éclairé.